

Georges Bohas. (2016) *L'Illusion de l'arbitraire du signe* [Rivages linguistiques]. Presses universitaires de Rennes. 122 pp., 16 euros. coll.

Compte rendu par Eugénie Bestchastnova (ICAR, UMR 5191, CNRS & ENS / Lyon 2)

Le célèbre principe de « l'arbitraire du signe » est très généralement partagé au sein des Sciences du langage, et peu nombreux sont les travaux qui font exception à cette *doxa* : les noms qui viennent alors à l'esprit sont ceux de Guiraud (1967), Fonagy (1983) ou Jakobson (1960 trad. 1969) avec son fameux article « *Why Mama and Papa ?* » où, à la suite de quelques autres qu'il cite à ce propos, il montre que la présence de labiales dans ces appellations, au sein de multiples langues typologiquement distinctes, n'est pas un hasard mais se trouve motivée par les mouvements buccaux de succion des nourrissons.

Le titre de son ouvrage *L'Illusion de l'arbitraire du signe* montre que Georges Bohas se situe dans cette continuité, tout en ayant élaboré sa théorie indépendamment de ces prédécesseurs car le problème auquel il se heurte, en effet, est la difficulté d'expliquer deux propriétés de l'arabe que ne cherchaient nullement à résoudre les devanciers précités, lesquels se situent dans d'autres lignées théoriques et empiriques. Ce problème est, dans cette langue, le très grand nombre d'homonymes (autrement dit, de formes identiques renvoyant à des sens différents) d'une part, et d'énantiosèmes (c'est-à-dire de formes dotées de sens contraires) d'autre part – problème insoluble tant que l'on raisonne en termes de « racines » ou de « morphèmes ». La découverte de Georges Bohas est qu'il faut, pour le résoudre, postuler un niveau significatif en deçà de cette première articulation, celui de la « submorphologie », où c'est le trait phonémique qui constitue l'unité pertinente. C'est ce niveau aussi qui fait apparaître que le signe n'est pas arbitraire, ce qui n'est pas perceptible dans le morphème ou le mot.

Ainsi que le montrent les références bibliographiques de l'ouvrage, la vingtaine d'années qui s'est écoulée depuis les premières publications faisant état de cette hypothèse (telle le premier ouvrage de Bohas, publié en 1997, précédé de sa

thèse d'état¹ et d'articles) ont été consacrées au test systématique de cette dernière² (à l'heure actuelle, plus de 70% du lexique de l'arabe la valident), avec des incursions dans d'autres langues sémitiques comme l'hébreu, puis dans des idiomes typologiquement différents tel l'anglais (Tournier, 1985) – l'accumulation et la diversité des données étudiées justifiant le postulat intitulant le livre, en même temps que le constat que ce type de démonstration avait déjà fait l'objet d'ouvrages sérieux et documentés (entre autres Allott 1973) mais restés sans écho sans doute parce que non conformes à la doxa du moment. Comme son postulat saussurien contraire, la théorie selon laquelle le signe (au sens où l'entend Georges Bohas) n'est pas arbitraire repose sur un certain nombre de données, de raisonnements, de lectures, et constitue une hypothèse qui a vocation à être testée de la manière la plus exhaustive possible.

Le Chapitre I, « L'Organisation submorphémique à partir de l'anglais et de l'arabe », procède à la présentation argumentée, et illustrée de divers exemples, de cette théorie ; pour la résumer, des mots comme *batta*, *tabba*, *fatta*, *badaha* en arabe ont en commun, formellement, les traits [labial] avec les phonèmes /b/, /f/ et [coronal] de par les consonnes /t/, /d/, et, sémantiquement, la notion de « porter un coup ». On peut donc les définir par la « matrice » associant [labial] et [coronal] sur le plan phonétique, à l'invariant « porter un coup » sur le plan notionnel. Le Chapitre II montre comment cette théorie apporte une « Solution du problème de l'homonymie » : les sons ne se réduisent pas à un seul trait et, selon la matrice où ils entrent, c'est tel ou tel autre trait qui se trouve pertinent ; ainsi, pour *mata'*, recouvrant les homonymes « frapper quelqu'un » et « tendre, étendre », c'est le trait [labial] qui intervient pour le premier mais le trait [nasal] pour le second.

Le Chapitre III « Le trait [dorsal] et la « courbure » en arabe » montre que la relation forme / sens, au sein de la matrice, est motivée en ceci que les particularités articulatoires des phonèmes constitutifs de la racine reflètent la forme de l'objet que désigne ce mot. Ainsi, le trait [dorsal] suppose que la langue fasse une courbure en se gonflant vers le voile du palais et la luette, et les lexèmes contenant une dorsale illustrent tous cette forme, qu'elle soit conçue de manière convexe (dénominations du sein, de la fesse, du gonflement, etc.), ou de manière concave (appellations du trou, de la bouche, de diverses cavités...), ou qu'elle combine les deux (pour ce qui concerne le cercle, la boule, le rond, l'encerclement, etc.). Mais

1. Intitulée *Contribution à l'étude de la méthode des grammairiens arabes en morphologie et en phonologie, d'après les grammairiens arabes* « tardifs », soutenue en 1979 et reproduite en 1982 par l'Atelier national de reproduction des thèses de Lille III.

2. Nous ne pouvons dans le cadre de ce compte rendu recopier la longue liste des thèses, articles et ouvrages consacrés à cette démonstration : comme indiqué *supra*, le lecteur potentiel intéressé en trouvera des références dans la bibliographie fournie par l'auteur.

ce qui emporte la conviction quant à l'hypothèse que le signe est motivé, c'est que le Chapitre IV montre que cette même matrice, avec ses différentes organisations, vaut aussi pour le turc, le peul, le songhaï, le français (*caboché, croupe, gonfler...* pour la forme convexe ; *cavité, creux, rectum...* pour la forme concave ; *glande, bocal, collier...* pour l'association concave / convexe).

Ces masses de données empiriques, extraites de langues typologiquement différentes, laissent conclure que, loin que ce soit l'arbitraire du signe qui est universel, c'est plutôt la motivation qui l'est (Saussure lui-même, d'ailleurs, n'a cessé de la rechercher, comme le montre Gandon, 2006) ; ce qui précède montre qu'il ne s'agit évidemment pas de considérer que les mots ou les morphèmes – ou les signes relevant de quelque autre niveau d'analyse que ce soit – seraient désormais à envisager comme référentiellement justifiés : la motivation gît dans la relation entre le sens et l'articulation dénommée par le trait constitutif de l'étymon dans la matrice (et c'est ce qui est postulé universel dans la théorie bohassienne). Ainsi Georges Bohas conclut-il que cette conception du fonctionnement linguistique – et donc les concepts heuristiques et la méthodologie pour en rendre compte – constitue « l'émergence d'un nouveau paradigme au sein des sciences du langage » (p. 104), d'autant qu'elle se trouve confortée par les récents développements du cognitivisme avec la théorie de l'enaction (Bottineau, 2013). Ce renouvellement théorique ne manque pas, du même coup, d'obliger à repenser les méthodologies en vigueur en matière de description lexicale et sémantique – perspective fort stimulante !

Références

- Allott, R. (1973, 2001²) *The Physical Foundation of Language : Exploration of a Hypothesis*, Hertfordshire, Able Publishing.
- Bohas, G. (1997). *Matrices, Étymons, Racines : Éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Leuven-Paris, Peeters, coll. Orbis-Supplementa, tome 8.
- Bottineau, D. (2013) « Pour une approche enactive de la parole dans les langues », *Langages* 192 : 11–28. doi: 10.3917/lang.192.0011
- Fonagy, I. (1983). *La Vive Voix. Essais de psychophonétique*, Paris, Payot.
- Gandon, F. (2006). *Le Nom de l'absent. Epistémologie de la science saussurienne des signes*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Guiraud, P. (1967). *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot.
- Jakobson, R. (1960 trad. 1969) « Why Mama and Papa » trad. « Pourquoi 'Papa' et Maman' », *Langage enfantin et aphasie*, Paris, Les Éditions de Minuit : 119–130.
- Tournier, J. (1985). *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Genève, Slatkine Érudition.

Adresse du réenseur :

Eugénie Bestchastnova
ICAR, UMR 5191 – CÉDILLES Ecole Normale Supérieure de Lyon
15, Parvis René Descartes BP 7000
F-69342 LYON cedex 07
France
eugeniebest@gmail.com